

Introduction: Les "livres des couvents", un genre littéraire arabe médiéval

Salah Yaiche

► **To cite this version:**

Salah Yaiche. Introduction: Les "livres des couvents", un genre littéraire arabe médiéval: L'élite musulmane et le couvent chrétien. Les "livres des couvents", un genre littéraire arabe médiéval. L'élite musulmane et le couvent chrétien., Editions Universitaires Européenne, 2012, Les "livres des couvents", un genre littéraire arabe médiéval. hal-03119651

HAL Id: hal-03119651

<https://hal-univ-lyon3.archives-ouvertes.fr/hal-03119651>

Submitted on 24 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

«Le genre est le point de rencontre de la poétique générale et de l'histoire littéraire événementielle; il est à ce titre un objet privilégié, ce qui pourrait bien lui valoir l'honneur de devenir le personnage principal des études littéraires.»

TODOROV, *La Notion de Littérature*,
Le Seuil, Coll. « Points », 1987, p. 36

« Les Livres des Couvents » (Kutub al-Diyārāt) qui font l'objet de cette thèse sont des anthologies thématiques de l'époque médiévale. Elles rassemblent dans des notices, ayant comme titre le nom d'un couvent chrétien (dayr, pl. diyārāt)¹ des récits en prose et des poèmes, pour la plupart, bachiques et érotiques. Cette production littéraire décrit des séjours effectués par des musulmans dans cette institution religieuse dans le but de se divertir. Elle met en scène une élite musulmane qui se déplace librement au couvent et prend le parti de la fête dans cet espace qui ne vit, à ses yeux, que de vin et de plaisirs. Ainsi, le lecteur se trouve devant un univers où cohabitent deux mondes contradictoires : le couvent à vocation religieuse et spirituelle et une littérature mondaine qui le décrit comme une vaste taverne, voire un lieu de débauche. Cette production littéraire, à sens unique où seul le musulman prend la parole, nous plonge dans un monde étrange où l'épicurisme est au cœur du spirituel.

Nous avons choisi de présenter un travail sur ces « Kutub al-Diyārāt » parce qu'ils nous décrivent, sur le plan de l'histoire des civilisations, une autre relation entre les Musulmans et les Chrétiens. Une rencontre dominée par une littérature mondaine développée dans un contexte historique et social particulier. Celle-ci précède un autre rapport entre le christianisme et l'islam dominé, à partir du XI^{ème} siècle, par le paradigme: *croisade / ġihād*.

Néanmoins, ni « la sympathie » que les moines ont suscitée autour d'eux dans ces livres ni le discours admiratif des visiteurs musulmans ne seront examinés ici sous un angle *idéologique*. Cette rencontre n'est ni un modèle historique illustrant la «tolérance» du

¹ Dans la langue arabe, le couvent chrétien porte le nom de « Dayr », un terme d'origine syriaque, souligne D. Sourdel. Il s'applique « *aux couvents qui subsistèrent, dit-il, en Orient après la conquête arabe. (EI², art. «Dayr») Tandis que pour Ḥabīb al-Zayyāt, ce terme « est d'origine araméenne signifiant : maison (dār).» (Al-Diyārāt al-naṣrāniya, Dār al-Mašriq, Beyrouth, 1999, p.18).*

musulman médiéval, ni un idéal qui pourrait atténuer dans le futur la bipolarité croisade / jihād. Il s'agit en fait d'une autre histoire qui mérite d'être racontée avec ses réussites et ses échecs. Les œuvres d'al-Diyārāt, souligne Hilary Kilpatrick, « témoignent d'une approche empreinte d'ouverture tout à fait remarquable de la part de leurs auteurs musulmans envers les coutumes et les institutions chrétiennes... Pour cette raison, ils méritent d'être pris en compte dans toute réflexion sur le christianisme arabe pendant la période Abbaside »².

Ceci dit, il est certain que l'image idyllique qui se dégage de ces livres ne doit pas occulter la véritable histoire de la communauté chrétienne en terre d'Islam. Ce passé demeure une « histoire plurielle et complexe d'un accommodement forcé et d'une acculturation choisie, avec leurs chances et leurs faillites ».³ Il s'agit bien, comme nous le verrons, d'un univers tellement complexe que toute surinterprétation ne peut que se révéler anachronique.

En ce qui concerne l'histoire proprement musulmane, ces livres nous intéressent car ils éclairent une réalité rebelle aux valeurs et aux principes de la société arabo-musulmane, à l'époque médiévale, que ce soit dans le champ littéraire ou sur le plan moral et social.

En littérature, le thème fédérateur du couvent a constitué le cadre d'accueil d'une activité littéraire à faible légitimité par rapport à l'institution esthétique dominante. En effet, il y a des écrivains que nous ne connaissons pas et dont la biographie n'existe que dans ces livres. De ce fait, ces anthologies thématiques sont, à nos yeux, d'un intérêt considérable, car elles couvrent incontestablement des zones secondaires de la littérature arabe, qui ne demandent qu'à être explorées, d'où cette modeste contribution.⁴

Ensuite, sur le plan social et moral, les auteurs de « Kutub al-Diyārāt » décrivent en quelque sorte un contexte social réel. Celui-ci se situe en dehors des pratiques morales dominantes en terre d'Islam. On pourrait nous objecter qu'il s'agit là de la poésie prisonnière de la formule arabe classique « la plus belle poésie est la plus mensongère ». Autrement dit, ce n'est que de la fiction et rien que la fiction. Certes, nous sommes devant l'une des

² « Monasteries Trough Muslim Eyes: The Diyārāt Books » in *Christians at the heart of islamic rule: church life and scholarship in 'Abbasid Iraq*, éd. David THOMAS, Leiden-Boston, Brill, 2003, p.19.

³ Anne-Marie EDDE, Françoise MICHEAU et Christophe PICARD, *Communautés chrétiennes en pays d'Islam*, SEDES, 1997, p.15.

⁴ C'est dans cette perspective qu'Ibrāhīm al-Nağğār, dans sa recherche sur le corpus des poètes mineurs du califat abbaside, consacre tout un volume de son *Mağma' al-dākira 'aw šu'arā' 'abbāsiyūn mansiyūn*, aux poètes de cette thématique. (Voir vol.5, intitulé : *Mašālik al-baṭāla*, Tunis, Manšūrāt, Kulliyat al-'Adāb wal-'Ulūm al-'Insāniya, 1990)

représentations du couvent chrétien, mais il nous semble que les renseignements fournis par ces anthologies au sujet des couvents, ainsi que les biographies consacrés à ces visiteurs, ne laissent aucun doute sur « *la traduction* » en acte de leurs sentiments.

Ce milieu a dû réellement existé dans la société arabo-musulmane que l'on présente souvent comme un bloc homogène. Il a certainement dû répondre, aux besoins des groupes sociaux concernés, même s'il renferme, sur le plan moral - du point de vue musulman et chrétien- les paradoxes les plus flagrants. Les acteurs de ce contexte le savaient, et s'attendaient parfois à des sanctions. D'ailleurs, ils ont mené leurs pratiques tant que la morale dominante, l'islam, n'avait pas manifesté quelques signes de raidissements.

Ce phénomène social a duré plusieurs siècles, et tout particulièrement le long des premiers siècles du califat abbaside. Durant cette période, le *dayr* se voit réellement envahir par des visiteurs musulmans qui ont trouvé dans celui-ci le passe-temps idéal, la bonne adresse pour boire et se divertir. Cette production littéraire est intimement liée à l'existence de cette entité empirique. Entité sociale, formée de califes, de princes, de hauts fonctionnaires, de commensaux, de secrétaires de chancellerie, de poètes, de libertins et d'oisifs raffinés. Ces personnages sont tous soit des poètes confirmés soit des rimeurs occasionnels. Ces visiteurs du *dayr*, dont la notice mentionne le nom, sont les représentants d'une civilisation dominatrice. Leur fréquentation du *dayr*, lieu appartenant à une minorité, est l'occasion pour nous, sur le plan sociologique et éthique, de voir comment une civilisation dominatrice décode sans mauvaise conscience, les symboles de celui qu'elle considère comme soumis, le chrétien.

De même, le *dayr* dans « *Kutub al-Diyārāt* » est mentionné par son nom. Il a une localisation topographique et une architecture. Il n'est ni une pure fiction ni une illusion référentielle. Il forme un ensemble habité par des moines et des moniales que l'islam tolère dans son domaine sous certaines conditions. En effet, à la veille de la conquête arabe, les couvents étaient très nombreux dans les territoires qui allaient former plus tard « *Dār al-Islam* » (La Maison de l'islam). On en comptait beaucoup au sud de la Babylonie en particulier dans la région de Ḥīra. Cette contrée fut la capitale d'un royaume arabe chrétien. Les couvents étaient aussi nombreux dans la haute Mésopotamie (al-Ġazīra), autour du massif montagneux qui portait le nom très symbolique de Ṭūr 'Abdūn (montagne des serviteurs de Dieu). Il existait également de nombreux sites-couvents dans la région d'Antioche en Syrie du Nord. Enfin, on en recensait un grand nombre en Egypte. Ces édifices religieux portaient le

nom d'un prophète biblique comme *dayr 'Ayyūb* (Job),⁵ d'un saint martyr dont les moines possédaient souvent les reliques, comme *Mār Sirgīs* (Sergius)⁶ ou bien le nom du fondateur à l'instar du *Dayr Hind*⁷ ou encore le nom d'une localité proche, comme *Dayr al 'Alaṭ* en Iraq⁸. Le couvent chrétien a donc une existence réelle. Il est, à côté de l'église, la partie visible du christianisme en terre d'Islam, avec ses bâtiments et ses groupes religieux qui représentent les différentes communautés chrétiennes.

⁵ Couvent situé dans à l'Est de la ville de Mossoul. Voir Yāqūt, *al-Ḥazl wa da'l fī al-dūr wa al-dārāt wa al-diyara*, (désormais *al-Ḥazl*), éd. Critique de Yahya Zakariya 'Abbāda et Muḥammad Adīb Ğumrān, Damas, Manšūrāt Wizārat al-Ṭaqāfa, 1998, p.249-250, vol. 1, p. 307. Cet ouvrage sera présenté dans le dernier chapitre de notre travail.

⁶ Un certain nombre d'églises et de couvents en Iraq et au Liban portaient le nom de ce saint assassiné par l'empereur romain Galerius en 207. Pour plus de détails, voir *EI*, art. « Naṣṭūriyyūn »

⁷ Ce couvent est situé dans la région de Ḥira, fondé par la fille du souverain laḥmide Ibn al-Munḍir b. al-Nu'mān. Nous y reviendrons en détails dans le chapitre suivant.

⁸ Une localité dont les ruines subsistent de nos jours. Elle est située à 7 kilomètres de la ville actuelle de « Balad » en Iraq. (Voir Al-Šābuṣṭī, *Kitāb al-Diyārāt*, Beyrouth. Dār al-Rā'id al-'Arabī, 1986, note n°2)

Etat des lieux :

Ce sont donc ces poèmes et ces récits, en circulation, dans ce milieu social et culturel particulier qui ont intéressé les auteurs de ces anthologies. Cette production littéraire dessine une problématique transformant le *dayr* en un espace fondé sur une autre éthique. Elle nous présente un univers dans lequel la hiérarchie traditionnelle des valeurs est inversée : le couvent de la dévotion se transforme en taverne, en un lieu de ripaille et de plaisir. C'est ce que K. Zakharia nomme *la thématique couvent-taverne*⁹ qui constitue le thème central des anthologies considérées.

La tradition arabe a baptisé ces anthologies par un nom collectif, celui de « Kutub al-Diyārāt » (Les livres des couvents). Cette désignation laisse prévoir en effet, qu'il s'agit d'une catégorie de livres ayant au moins un thème dominant, le *dayr*. Cette attitude taxinomique fournie par les biographes de l'époque est en soi une détermination générique. Comme le souligne Patrick Guay « *l'anthologie a un effet que nous qualifierons d'institutionnel, elle contribue à légitimer la ou les catégories...qu'elle propose.*¹⁰ De ce point de vue « Kutub al-Diyārāt » semblent d'une certaine manière proposer un usage générique. Ils nous amènent, en principe, tout droit vers l'idée d'un « genre littéraire » que cette thèse se propose d'examiner. Cependant, deux obstacles majeurs se dressent, de prime abord, devant cette dynamique générique qui semble aller de soi.

Le premier obstacle est celui de la perte des documents. De cette catégorie, représentée par une demi- douzaine de titres, un seul livre nous est parvenu, celui d'al-Šābuštī (désormais

⁹ « Le moine et l'échanson ou le Kitāb al-Diyārāt d'al-Šābuštī et ses lecteurs, une certaine représentation du couvent chrétien dans le monde musulman médiéval », in : *Bulletin d'Etudes Orientales*, Damas, 2001-2002, vol. 53-54, pp. 69.

¹⁰ N.DICKNER, Patrick GUAY, « De l'ambiguïté générique des fraguements. Le cas de l'anthologie et du recueil de nouvelles », *Nouvelles tendances en théorie des genres*, R. Saint-Gelais 1998, p.187

Šābuštī) intitulé *al-Diyārāt*. Les autres ouvrages subsistent sous forme de passages dans des livres de seconde main. Devant une telle situation, nous avons le choix entre deux attitudes : Renoncer à toute notion de genre et nous contenter de l'ouvrage de Šābuštī ou prendre le risque et partir à la recherche de ces livres perdus pour élargir notre *champ générique*. Nous avons opté pour la deuxième solution. Nous ne pourrions pas juger convenablement de l'existence ou non d'un genre littéraire, en nous appuyant sur un seul document.

Le second obstacle consiste à circonscrire l'objet de notre étude dans le temps : un genre littéraire doit, en principe, s'inscrire dans la durée et connaître quelques réactivations en gardant des constantes structurelles. Le problème de la *durée* étant déterminant, nous commencerons donc par exposer les points de vue des auteurs qui se sont prononcés sur l'étalement de ce genre dans le temps. C'est aussi l'occasion pour nous de faire l'état des lieux des travaux ayant abordé la question :

Dominique Sourdel présente ainsi la naissance et le développement « des livres des couvents » :

« Ainsi s'explique que les couvents chrétiens soient si souvent mentionnés dans les poésies bachiques et érotiques, et que maints récits fassent allusion à la conduite équivoque de certains de leurs occupants. Ainsi s'explique également que les auteurs musulmans leur aient consacré, au III^{ème} / IX^{ème} et surtout au IV^{ème} / X^{ème} siècle¹¹ des ouvrages entiers, recueillant les vers où ils figuraient et les anecdotes relatives aux personnages qui les fréquentèrent. Le seul qui nous ait été conservé est le Kitāb al-diyārāt d'al-Šābuštī (m.388-998) mais ; on connaît les noms de plusieurs autres qui avaient été composés par Hišām al-Kalbī, Abū al-Faraġ al-Iṣbahānī, le poète al-Sarī al-Raffā', les frères al-Hālidīyyān et al-Šamšātī. »¹²

Ce qui nous intéresse ici, pour l'instant, c'est la liste d'ouvrages censés représenter le genre que nous mentionne cette citation. C'est un corpus qui va d'Ibn al-Kalbī (m.821) à Šābuštī (m.998). Sourdel laisse entendre ici que le genre est né, bel et bien, au début du IX^{ème} siècle avec Hišām al-Kalbī, puis il s'est développé, tout le long du X^{ème} siècle.

¹¹ C'est nous qui soulignons.

¹² *EP*, art. « Dayr ».

Cependant, Sourdel ne présente aucune analyse montrant la nature de l'étalement de ce genre dans le temps, ni les articulations entre les œuvres mentionnées. Il se contente de cette affirmation sans se prononcer non plus sur le genre. Il est vrai que son objectif était autre : la rédaction d'un article ciblé et bref pour une encyclopédie.

Dans un autre article intitulé « Les couvents chrétiens dans la littérature arabe », de G. Troupeau, nous rencontrons la même affirmation, sauf que ce genre littéraire aurait survécu, selon l'auteur, jusqu'au XI^{ème} siècle :

*« Né au IX^{ème} siècle, ce genre est représenté jusqu'au XI^{ème} siècle par une demi-douzaine d'ouvrages ».*¹³

Cette affirmation est restée sans analyse car l'auteur poursuit un autre objectif que l'étude de ce genre. Il s'appuie sur trois livres appartenant à deux types d'écriture. D'une part, *al-Diyārāt* de Šābuštī qui nous renvoie à la thématique Dayr-taverne et d'autre part, *Mu'ğam al-buldān (Dictionnaire des pays)*¹⁴ de Yāqūt al-Ḥamawī (m.1229)¹⁵. et *Masālik al-'abšār*¹⁶ d'Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī (m.1348)¹⁷ appartenant à une autre classe d'ouvrages tardifs, celle des historiens- géographes :

*« C'est donc en me basant, écrit l'auteur, uniquement sur ces trois sources que j'essaierai de montrer le double intérêt historique et sociologique¹⁸ que présentent ces ouvrages d'auteurs musulmans sur les couvents chrétiens. Mais comme les textes qu'ils renferment, tant en vers qu'en prose, sont extrêmement nombreux, je me bornerai à utiliser les textes en prose, dont je traduirai de larges extraits. »*¹⁹

¹³ « Les couvents chrétiens dans la littérature arabe », in *La Nouvelle revue du Caire*, volume I, Le Caire, 1975, p. 265.

¹⁴ Beyrouth, Dār Šādir, sd.

¹⁵ Voir Cl. GILLIOT, *EF*², art. « Yāqūt al-Rūmī ».

¹⁶ *Masālik al-'abšār fī mamālik al-amšār*, éd. 'Aḥmad Zakī Pāshā. Le Caire 1924. (Désormais, *Masālik al-'abšār*)

¹⁷ Voir *EF*², art. « Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī ».

¹⁸ C'est nous qui soulignons.

¹⁹. « Les couvents chrétiens dans la littérature arabe », *op.cit.*, p.266

L'objectif de l'auteur est donc une présentation générale accordant à ces livres une valeur documentaire. Il n'aborde ni le problème de la genèse de ce genre littéraire ni sa nature, ni même son développement. En écartant le contenu littéraire, l'auteur accorde ainsi au livre de Šābuštī un *caractère documentaire*. Ce qui limite, à nos yeux, toute interrogation sur la notion du genre littéraire dans le cadre de l'Adab.

Nous rencontrons un travail similaire portant uniquement sur l'aspect documentaire de l'œuvre de Šābuštī chez A. Miquel.²⁰ Ce dernier soutient une hypothèse encore plus radicale dans la mesure où il va jusqu'à minimiser la portée littéraire de l'anthologie de Šābuštī. Cette dernière n'apporte, à ses yeux, aucune nouveauté en matière d'Adab. « *Šābuštī*, dit-il, *fait à peine œuvre originale*.²¹

Si tous ces auteurs se sont limités au caractère documentaire de ces anthologies, notre investigation se propose d'explorer leur portée littéraire. Cependant, l'affirmation avancée à la fois par D. Sourdel et G. Troupeau, selon laquelle le « genre al-Diyārāt » a vu le jour dès le IX^{ème} siècle, nous intéresse à plus d'un titre. Une grande partie de notre thèse prendra le risque d'examiner cette hypothèse.

Dans son étude intitulée : « Le moine et l'échanson ou le *Kitāb al-Diyārāt* d'al-Šābuštī et ses lecteurs, une certaine représentation du couvent chrétien dans le monde musulman médiéval »,²² K. Zakharia nous propose une lecture stimulante qui dépasse le caractère documentaire auquel G. Troupeau s'est arrêté. Tout en montrant la valeur littéraire de ces œuvres, elle va à l'encontre de D. Sourdel et de G. Troupeau en ce qui concerne l'étalement de ce genre dans le temps. Elle soutient que cette production littéraire est née dans la seconde moitié du X^{ème} siècle pour disparaître juste après son irruption à la fin de ce même siècle. Cette courte durée affaiblit en quelque sorte toute idée de genre, qui en principe, doit s'inscrire dans la durée. De ce fait, l'auteure conclut que ce genre littéraire a été un mort-né. En substance, elle écrit :

²⁰ A. MIQUEL, *la géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du 11^{ème} siècle*, vol. IV, Paris, 1988, pp.86-90.

²¹ *Ibid.*, vol. IV, p.90.

²² *Op.cit.*, pp. 59-74.

«La mémoire collective et l'histoire littéraire retiendront par quelques titres et un ouvrage comme servant d'échantillon –ou serait-ce de vestige? –, qu'un genre littéraire fut lancé sans succès, tel un greffon rejeté par le tronc sur lequel il a été enté.»²³.

Ainsi, pour démontrer l'extinction rapide de ce genre, K. Zakharia examine la nature de la filiation existante entre l'œuvre de Šābuštī, le dernier représentant du genre, et celles de ses successeurs. Ces derniers, tout en consacrant des entrées ou des chapitres au *dayr*, ont rédigé des ouvrages à caractère *géographique et encyclopédique*. De ce fait, pour l'auteure, ils ne mentionnent Šābuštī que comme une source directe ou indirecte à leurs propres disciplines. En d'autres termes, ils ne poursuivent pas un objectif littéraire. Ils ne possèdent pas, dans leurs dictionnaires toponymiques, le même *mode d'organisation*. Il n'y a donc aucune filiation générique entre le Šābuštī de *la thématique dayr-taverne* et cette écriture à visée plus ou moins réaliste.

Par la suite, K. Zakharia approfondit son analyse de l'extinction du genre. Elle met ainsi en évidence les contradictions internes à la thématique *dayr-taverne* qui ont précipité la fin de ce genre : le musulman, en principe, ne doit pas consommer du vin et le moine, juridiquement, ne doit pas lui en servir. Autrement dit, l'instant présenté comme idyllique par cette littérature, n'est en fait qu'un *marché de dupes*. Il ne peut durer indéfiniment sans se faire rattraper par la réalité et l'évolution de l'attitude des musulmans à l'égard du vin. L'anomalie de cet instant est manifeste : le visiteur musulman du couvent ne fait que suspendre le sentiment de transgression, et le moine est confiné dans le rôle d'échanson avant d'être un homme de dévotion. En substance, « *La perfection éphémère*, écrit K. Zakharia, *d'un instant où toutes les contradictions sont suspendues dans une sorte d'équilibre fragile ne peut soutenir et nourrir durablement un genre littéraire* ».²⁴

Nous avons là, l'une des principales explications de la fin ou du déclin de ce genre littéraire, à laquelle nous adhérons pleinement. La conclusion de K. Zakharia, selon laquelle Šābuštī est le dernier représentant du genre, sera prolongée dans notre travail par une autre question : pourquoi ce genre d'écriture est-il allé se nicher dans des ouvrages géographiques et encyclopédiques qui tendent vers la connaissance vraie ?

²³ *Op.cit*, p.73

²⁴ « Le moine et l'échanson ou le Kitāb al-Diyārāt d'al-Šābuštī et ses lecteurs », *op.cit*, p.73

En effet, la fin du genre dans sa forme systématique n'exclut pas l'existence, comme nous le verrons, de quelques réactivations hybrides dans le cadre de la « transgénéricité ». Cette mutation ou migration de cette écriture pourrait être à nos yeux, un moment privilégié, pour une réflexion sur la dynamique intergénéricité :

*« Il s'agit des relations intergénéricité qui favorisent le glissement d'un genre vers un autre, selon une logique de l'attraction, de l'interpolation ou de la contamination, génératrice de phénomènes d'hybridation ou de montage hétérogène. »*²⁵

Al-'Umarī dans *masālik al-'Abṣār*, à titre d'exemple, est le seul historien-géographe qui n'aborde pas « le dayr », à l'instar des autres dictionnaires toponymique. Il lui consacre tout un chapitre dont le titre établit, à la manière des « Kutub al-Diyārāt », une symétrie parfaite entre le couvent et la taverne : « al-Diyārāt wa al-Ḥānāt » (Les couvents et les Tavernes).

En dépassant, à l'instar de K. Zakharia l'intérêt documentaire « des Kutub al-Diyārāt », H. Kilpatrick²⁶ constate que « Kitāb al-Diyārāt » de Šābuṣṭī, le représentant du genre, est une véritable anthologie de littérature arabe. Les prologues des notices comportant des éléments géographiques et historiques, exploités par G. Troupeau, et André Miquel ne dévoilent qu'une partie d'une anthologie plus riche et plus complexe qui peut se lire à plusieurs niveaux. Ainsi, elle se propose de prolonger le travail de G. Troupeau qu'elle résume dans la première partie de son article.²⁷

Comme tout autre genre littéraire, souligne l'auteure, les anthologies présentent une pluralité de degrés de complexité. Dans leurs versions simples, y étaient rassemblées les informations disponibles sur un sujet donné sans mode de composition particulier. Tandis que dans d'autres œuvres plus élaborées, les auteurs exploitaient toutes les possibilités d'agencement et de juxtaposition d'un contenu portant sur plusieurs thèmes. Cet enchevêtrement donne lieu à des œuvres susceptibles d'être lues de différentes façons.

²⁵ Dominique MONCOND'HUY et Henri SCEPI, *Les Genres de Travers : Littérature et Transgénéricité*, La licorne, Presses Universitaires de Rennes, 2007, p. 8.

²⁶ « Monasteries Trough Muslim Eyes : The Diyārāt Books », *op.cit.*, pp. 19-37.

²⁷ *Ibid.*, 22-25.

Le siècle de Šābuštī a vu l'apparition de recueils les plus complexes de la littérature arabe classique. *Kitāb al-'Aġānī* d'Abū al-Faraġ al-Iṣbahānī, a combiné, à titre d'exemple, dans un seul livre, musique et poésie avec l'histoire culturelle, politique et sociale, des thématiques d'éthique générale et une réflexion sur les méthodes de l'érudition.²⁸

Al- Diyārāt de Šābuštī, selon H. Kilpatrick, bien que beaucoup plus modeste en comparaison avec Al-'Aġānī, partage bon nombre de buts communs. Globalement, l'ouvrage de Šābuštī retrace les connexions entre les monastères et les multiples aspects de la civilisation arabo-musulmane. Plus précisément, il propose une sorte de guide contenant une foule d'informations : renseignements sur la localisation des monastères, des informations sur leurs jours de fêtes, des listes de leurs attractions pour les visiteurs etc. Au-delà de ce thème central Islam/couvent, il développe une réflexion sur des sujets, peut-être inattendus, mais reliés, comme l'exercice du pouvoir, en incluant des références dans différentes sections. C'est ce que nous avons appelé ici « l'aspect documentaire ».

Sur le plan littéraire, le livre cite des échantillons de poésie et des anecdotes mentionnant les visiteurs musulmans. Il regroupe plusieurs thèmes et motifs de la littérature arabe : bachisme, poésie d'amour, poèmes floraux, etc.

Par ses multiples facettes, H. Kilpatrick conclut qu'al- Diyārāt de Šābuštī est un produit typique de l'Adab du X^{ème} siècle. Avec ses dimensions littéraires, l'ouvrage montre que la perspective de Šābuštī va au-delà du simple recensement des contacts directs entre les musulmans et les institutions chrétiennes que sont les couvents. Autrement dit, il va au-delà du caractère documentaire.

En ce qui concerne les poèmes et les récits évoquant le dayr dans le cadre de la thématique dayr-taverne, H. Kilpatrick constate que la majorité du contenu littéraire des « Kutub al- Diyārāt » est plus ancienne :

*L'intérêt littéraire pour les monastères, écrit-elle, n'a pas commencé au IV^{ème}/X^{ème} siècle. Ce qui est nouveau à ce moment-là c'est la volonté soudaine de recueillir les textes déjà écrits sur le sujet, de les compiler et de les rendre disponibles.*²⁹

²⁸ Sur les caractéristiques ainsi que l'étendue de l'anthologie d'al-'Iṣbahānī, voir H. KILPATRICK, *Making the Great book of songs*, London, 2003 ; « Abū L-Faraġ's Profils of Poets, A 4Th/10Th Century Essay At The History And Sociology of Arabic literature » *Arabica*, tome XLIV, fasc.2, 1997

²⁹ « Monasteries Trough Muslim Eyes : The Diyārāt Books », *op.cit*, p.36

En substance, l'ouvrage de Šābuštī évoque une littérature urbaine développée par les secrétaires de la chancellerie. Ces derniers, pour se distraire de la lourde tâche de leur charge, s'isolaient dans des couvents. Ce sont les véritables artisans de cette interactivité entre le couvent chrétien et la littérature arabe. Un grand nombre de ces Kuttāb étaient chrétiens. Ce qui veut dire que l'anthologie de Šābuštī est, en quelque sorte, une reconnaissance et un hommage indirects rendus à ces kuttāb :

*« A partir de cet inventaire insuffisant, conclut H. Kilpatrick, des thèmes et genres dans la poésie et dans la prose, il deviendra clair qu'al-Diyārāt est une anthologie de la littérature arabe bien plus riche que l'on ne le reconnaît généralement, et en particulier de la littérature urbaine des Kuttāb. Je suggérerai que ce n'est ni arbitraire ni même surprenant. Beaucoup de Kuttāb étaient chrétiens et avaient eu leur formation dans des monastères, et relever une connexion entre les monastères et l'Adab, comme al-Šābuštī le fait, est une manière indirecte de reconnaître la place des kuttāb chrétiens dans la culture littéraire 'abbaside ».*³⁰

L'auteure fait, de manière explicite, un lien entre les monastères et la culture littéraire humaniste des kuttāb. Dans cette littérature autour du dayr, nous rencontrons, en effet, beaucoup de kuttāb parmi les rimeurs professionnels ou occasionnels.³¹ Šābuštī rapporte de nombreux récits soulignant la difficulté qu'avaient ces kuttāb à se faire un nom ou occuper, comme les courtisans, une certaine position sociale. Dans ces conditions, il est probable que le cadre agréable du couvent soit pour eux un refuge.

Cependant, il est difficile d'aller aussi loin et de soutenir que le projet de Šābuštī, « est une manière indirecte de reconnaître la place des kuttāb chrétiens dans la culture littéraire abbasside ». Peut-on prêter les mêmes intentions à Ibn al-Kalbī, à al-Iṣbahānī, à al-Ḥālidīyān, à al-Šamšāfī et à tous les auteurs qui ont composé sur le même genre ?

Cette extrapolation ne résiste pas devant une vision globale du genre. L'ouvrage de Šābuštī est abordé ici dans sa singularité et non dans sa relation avec les autres textes pourtant mentionnés par l'auteur. Elle ne résiste pas non plus devant le contenu des poèmes et des récits qui traduisent un regard totalement musulman. Un « livre des couvents », comme le

³⁰ *Ibid*, p.36

³¹ Voir ici, chapitre III, en particulier, le sous titre « La communauté du dayr »

précise K. Zakharia, rapporte, en prose émaillée de vers, la manière dont des visiteurs musulmans viennent se distraire et se dissiper dans des couvents chrétiens.³²

De ce fait, nous ne voyons pas de lien visible entre l'importance des kuttāb chrétiens et la littérature d'al-Diyārāt, qui ne leur donne même pas la parole. « Kutub al-Diyārāt » montrent, au contraire, l'importance des personnalités musulmanes dont les visites au dayr s'effectuaient dans un rapport de force confinant le chrétien, au statut juridique inférieur, au rôle de responsable du plaisir du prince.

Hormis cette dernière surinterprétation, le travail de H. Kilpatrick, offre l'avantage de proposer une lecture qui inscrit « Kutub al-Diyārāt » dans le genre de l'Adab et sa conception au Xème siècle. Elle dépasse, comme K. Zakharia, les travaux précédents qui, en s'arrêtant aux descriptions et aux renseignements insérés dans les notices, accordaient indirectement à ces ouvrages le statut de documents historiques et géographiques.

.....

Au moment où nous terminons ce travail, un ouvrage consacré au genre *al-Diyārāt* a été récemment publié, par Karine Šādir. Il porte le titre de *'Aṭar šī'r al-Diyārāt fī al-nitāğ al-'adabī al-'abbāsī.*³³ Le but ultime de l'auteur consiste à montrer qu'il s'agit, bel et bien, d'un genre littéraire possédant sa propre thématique et ses propres caractéristiques formelles. Il ne s'agit pas, donc, d'un article illustrant tel ou tel aspect de cette écriture, mais d'un examen complet du sujet qui nous préoccupe ici.

Pour ce faire, l'auteure consacre plusieurs pages aux courants religieux dans le territoire arabe avant l'arrivée du christianisme, aux tribus arabes christianisées et à la fondation des couvents en Orient. Elle termine cette longue présentation par l'énumération de certaines fonctions utilitaires du couvent chrétien à l'époque médiévale.³⁴ Mais, ces fonctions religieuses et sociales du dayr ont été détournées. C'est dans un contexte historique et social, celui de la ville de Kūfa que le couvent commence à jouer ce que l'auteure appelle *un rôle négatif* (al-taḥawwul al-salbī fī dawr al-dayr)³⁵ La naissance dans cette même ville d'une

³² « Le moine et l'échanson », *op.cit*, p.62

³³ Beyrouth, Dar al-Mašriq, 2010

³⁴ *Ibid.*, pp.9-93

³⁵ *Ibid.*, pp.95-107

catégorie sociale, celle des libertins est l'un des facteurs déterminants. Ces poètes visitaient les couvents pour se divertir et pour consommer du vin.³⁶

Dans notre travail nous avons abordé, à juste titre, presque les mêmes éléments, mais nous ne leur avons pas attribué la vertu d'être l'unique explication de l'émergence du genre.³⁷ En somme, le milieu culturel et religieux de Kūfa est, comme nous le montrerons, une accélération du genre ou plus exactement de la thématique dayr-taverne qui trouve probablement ses origines dans un passé qui précède la fondation de la ville de Kūfa elle-même. Quant au genre en soi, l'étude de Šādir est structurée sur deux images juxtaposées du dayr :

- *l'image du dayr dans la prose* : l'étude évoque la nature des renseignements sur le dayr fournis par les ouvrages des géographes, des historiens et des chrétiens eux mêmes. Dans les écrits de ces auteurs, antérieurs à Šābuštī, le dayr est mentionné soit comme un haut lieu de « Dār al-Islām » soit au gré des événements historiques. Ces faibles renseignements ont été complétés par Šābuštī. Sans aucune autre précision, l'image du dayr dans la prose, chez l'auteure, s'arrête à ce niveau. En effet elle ne se prononce ni sur le rôle de cet aspect documentaire dans le genre ni sur les conséquences de son intégration dans celui-ci.
- *l'image du dayr dans la poésie*. Cette dernière est abordée par le biais d'un échantillon de dix poèmes composés par différents auteurs. Ces dix pièces extraites de plusieurs ouvrages et recueils sont classées par ordre alphabétique de leur rime. La contribution est appréciable à cet endroit où l'auteur aborde les thèmes, les motifs et les caractéristiques formelles de ce qu'elle appelle *al-Qaṣīda al-Dayyārāīyya* (le poème d'al-Diyārāt). C'est à partir de cet échantillon formant un corpus clos que l'auteur déduit l'existence réelle du genre littéraire *al-Diyārāt*.

Ainsi, l'examen du genre se solde en réalité par une analyse de la poésie conventuelle (*al-Dayriyāt*). De ce fait, le travail de K. Šādir offre, en fin de compte, une similitude avec le travail de Sāliḥ al-Štaywī portant clairement sur cette poésie conventuelle et non sur le

³⁶ *Ibid.*, pp.152-153

³⁷ *Ibid.*, p.96

genre.³⁸ Certes, cette dernière est à la fois le moteur et la raison d'être du genre, cependant elle n'est pas le genre *al-Diyārāt*. Ce dernier, existe dans une classe d'ouvrages portant le nom générique de « *Kutub al-Diyārāt* ». De ce point de vue, il y a une grande différence entre le travail de K. Šādir et l'entreprise que nous menons ici, comme nous allons le préciser maintenant.

Le champ générique du genre *al-Diyārāt*:

Comme nous pouvons le constater, les différentes lectures des « *Kutub al-Diyārāt* » mettent en avant tantôt *l'aspect documentaire* de ces ouvrages, tantôt leur *aspect littéraire*. Quelquefois, elles se réduisent à une analyse de la poésie conventuelle (*al-Dayriyyāt*). En outre, en raison des difficultés documentaires, elles se concentrent généralement sur l'ouvrage de Šābuštī.

Il nous semble, à l'instar de Jean-Marie Seillan, que « *choisir de réfléchir sur les conditions de l'émergence d'un genre littéraire fait de son existence même un présupposé, mais offre l'avantage de circonscrire fermement la réflexion* ». ³⁹ Pour circonscrire l'objet de notre travail, il nous faut d'abord savoir où se trouve le territoire ou le champ générique de notre genre. Pour le mener à bien, nous ne pouvons pas nous arrêter à Šābuštī sans avoir jeté un éclairage sur son rapport avec les autres auteurs de « *Kutub al-Diyārāt* ».

Il est difficile de se prononcer sur l'existence ou non d'un genre avant de connaître ses débuts, son développement et sa forme achevée. A cet égard, nous considérons l'ouvrage *al-Diyārāt* de Šābuštī comme la forme achevée de ce genre ou du moins le *paradigme du genre* qui nous est parvenu. Notre affirmation s'appuie sur ce que pensent les « *représentants de l'établissement littéraire* », à savoir les biographes arabes. Leur classification des œuvres pourrait nous servir de modèle réduit de la configuration de la culture de leur époque. Dans le cadre de la théorie de la *réception* et la notion d'*horizon d'attente*, la position de ces représentants de l'institution esthétique nous est nécessaire, puisque nous ne connaissons ni

³⁸ Voir, al-Štaywī Sāliḥ, *Ši'r al-Diyārāt fi al-qarnayn al-tāliṯ wa al-rābi' al-ḥiḡriyyayn*, Beyrouth, al-Mu'assasa al-'Arabiyya li al-Dirāsāt wa al-Našr, 2004.

³⁹ *Les genres littéraires émergents*, Textes rassemblés et présentés par Jean-Marie SEILLAN, Paris, L'Harmattan, 2005, voir l'introduction générale, p.7

les intentions des auteurs des *Kutub al-Diyārāt*, ni les conditions exactes dans lesquelles ils avaient œuvré.⁴⁰

Voici, à titre d'exemple, ce que le biographe syrien Yāqūt, mieux renseigné que les autres biographes, nous dit en se préparant, lui-même, à écrire sur le sujet⁴¹:

« Je me suis référé, dit-il, à de nombreux ouvrages composés au sujet des couvents. Ainsi, j'ai pris connaissance des écrits de *Hišām [Ibn al-Kalbī]*, *Abū al-Faraġ [al-Iṣbahānī]*, *al-Ḥālidiyyān*, *al-Raffā'*, *Ibn Ramadān*, *[al-Nahwī]*, *al-Šamšāṭī*, *al-Bakrī*, et *al-Šābuštī*. J'ai copié leurs livres et je me suis informé auprès des narrateurs, des transmetteurs ainsi qu'auprès des hommes de l'église et de monastères. »⁴²

L'auteur nous dévoile ici, sans ambiguïté, toute la lignée générique. Il nous présente par la même occasion la liste des ouvrages sur lesquels portera précisément son examen du genre. A en croire le biographe Ibn Ḥallikān,⁴³ de nombreux ouvrages ont été consacrés aux couvents, mais lui-même n'en cite curieusement que trois.⁴⁴ Yāqūt va dans le même sens. Cependant, il ne mentionne, ici, que sept auteurs,⁴⁵ dont un tardif que l'on peut classer dans la littérature historique et géographique, en l'occurrence al-Bakrī⁴⁶.

⁴⁰ Même dans le livre qui nous est parvenu, celui de Šābuštī, l'introduction censée présenter les intentions de l'auteur, comme le veut l'usage, est malheureusement perdue.

⁴¹ Nous faisons ici allusion à Ibn Ḥallikān qui affirme qu'il existe plusieurs ouvrages composés dans le genre *al-Diyārāt*. A ses yeux Šābuštī a rédigé son ouvrage à la manière d'al-Ḥālidiyyān et d'al-Iṣbahānī. (*Wafayāt al-'a'yān*, op.cit, vol.3, p.319.). Cette position d'Ibn Ḥallikān établissant une filiation générique entre Šābuštī, l'auteur de la forme achevée, et ces prédécesseurs sera analysée, ici, dans les premières pages du chapitre VI.

⁴² *Al-Ḥazl wa da'l fī al-dūr wa al-dārāt wa al-diyara*, (désormais *al-Ḥazl*), éd. Critique de Yaḥya Zakariyā 'Abbāda et Muḥammed 'Adīb Ğomrān, Damas, Manšūrāt Wizārat al-Ṭaqāfa, 1998, p.249-250. Nous avons consacré à cet ouvrage quelques lignes dans le dernier chapitre (VII) de ce travail

⁴³ Biographe arabe, originaire de la ville d'Irbil, il occupa la fonction de *qādī al-quḍāt* (juge suprême) de Damas. Mais il fut révoqué et mourut le 30 octobre 1282. Il est célèbre par son dictionnaire biographique *wafayāt al-'a'yān* qui constitue une mine de renseignements sur les auteurs de son époque en particulier. (Voir J. W. FÜK *EF*², art. «Ibn Ḥallikān »).

⁴⁴ *Wafayāt al-'a'yān*, vol 3 Beyrouth, Dār Šādir, p 319

⁴⁵ *Al-Ḥazl*, op.cit, vol.1. p 249.

⁴⁶ Cet auteur ainsi que son œuvre seront présentés plus loin.

De cette classe d'ouvrages, nous ne connaissons, en réalité, que sept ouvrages dont voici la liste par ordre chronologique selon la date de mort de leurs auteurs.⁴⁷ :

- 1 Hišām b Muḥammad b. Sā'ib al-Kalbī (m. 821), *Kitāb al-Ḥīra wa tasmiyat al-biya' wa al-Diyārāt wa nisab al-'Ibbādyīn*. (Le livre de la région de Ḥīra : Les noms des monastères et des églises et la généalogie de la communauté d'al 'Ibbādiyūn).
- 2 Les deux frères Abū 'Uṭmān Sa'id b. Hišām (m 961) et Abū Bakr Muḥammad b. Hišām (m 990) al-Ḥālidiyyān, *Kitāb al-Diyārāt*. (Le livre des couvents).
- 3 Abū al-Farağ al-Iṣbahānī (m. 967) *Kitāb al-Diyārāt*. (Le livre des couvents)⁴⁸.
- 4 Al-Sarī b. Aḥmad b. al-Sarī al-Raffā' Al-Kindī, (m. 972), *Al-Diyara*, (les couvents).
- 5 Abū al-Ḥasan al-Šamšāṭī (m.v. la fin du dixième siècle)⁴⁹, *Al-Diyārāt wa al-a'mār fī al-buldān wa al-'aqṭār*. Cette œuvre est connue également sous le nom de : *al-Diyārāt al Kabīr* (le livre majeur des couvents).
- 6 Muḥammad Ibn al-Ḥasan Ibn Ramaḍān al-Naḥwī (m.v la fin du X^{ème} siècle)⁵⁰, *Kitāb al-Diyara* (le livre des couvents).
- 7 Šābuṣṭī (m. 998), *Kitāb al-Diyārāt*, (Le livre des couvents).

Dans cette lignée générique, Yāqūt exclut, un ouvrage antérieur à celui d'Ibn al-Kalbī. Il s'agit de *Kitāb Dayr al Ğamāğim wa ḥal' 'Abd Al-Raḥmān b. al-'Aš'at* (Le livre de dayr al-Ğamāğim et la destitution de 'Abd al-Raḥmān b. al-'Aš'at) d'Abū Miḥnaf Lūṭ Ibn Yaḥyā al-'Azdī. (Mort en 157/774). L'auteur est présenté comme un partisan de 'Alī, et classé par Ibn al-Nadīm⁵¹ (m. 955) dans la catégorie des historiographes et des généalogistes.⁵² Il est

⁴⁷ Pour ne pas se perdre dans les détails, la justification de cette chronologie sera abordée dans le corps de notre travail.

⁴⁸ Il est à signaler qu'il est difficile de trancher dans cet ordre chronologique entre les deux frères poètes al-Ḥālidiyyān et le polygraphe al-Iṣbahānī. Car la date de la mort de l'un des deux frères inséparables, en l'occurrence Sa'id Ibn Hišām (m. 961), et celle d'al-Iṣbahānī (m. 966) sont très proches. Cette courte période rend la question de l'ordre chronologique plus ou moins secondaire. Néanmoins, ce sont al-Ḥālidiyyān qui seront placés ici en tête des successeurs d'Ibn al-Kalbī, et ce, pour les raisons que nous évoquerons dans le chapitre qui sera consacré à al-Ḥālidiyyān.

⁴⁹ Le bibliographe Ibn al-Nadīm, signale qu'il était encore en vie, au moment où il rédigeait son *Fihrist* c'est à dire avant l'an 987. (Voir *Al-Fihrist*, Dār al-Masīra, 1988, p.171)

⁵⁰ Nous nous ne connaissons pas sa date de mort, mais nous savons qu'il a rédigé cet ouvrage avant la rédaction du *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm qui le mentionne, c'est-à-dire avant l'an 987. (*Al-Fihrist*, op.cit, p.92.)

⁵¹ Historien arabe dont l'œuvre la plus notoire est le *Fihrist* un catalogue des plus illustres livres arabes et de leurs auteurs. (Voir *EF*, art. « Ibn al-Nadīm »)

difficile de se prononcer sur le traitement que l'auteur avait réservé à ce seul *dayr* dont le nom figure dans le titre : nous ne possédons aucune description de cet ouvrage perdu. Néanmoins, il serait possible de se faire une idée de ce que pourrait être le contenu et la tonalité de l'ouvrage. Le titre de ce dernier fait clairement référence à un événement historique connu et relaté par plusieurs sources : « Yawm ou Waq'at Dayr al-Ġamāġim » (la bataille de Dayr al-Ġamāġim). Il renvoie au conflit qui opposa al-Ḥaġġāġ b. Yūsuf al-Ṭaqafī⁵³ (m.714) à son lieutenant 'Abd al-Raḥmān b. al-'Aš'at⁵⁴ en l'an 702. Ce dernier, soutenu par la plupart des Arabes de kūfa, se réfugia avec ses partisans dans une localité qui porte le nom de *dayr al Ġamāġim*. Alors qu'al-Ḥaġġāġ s'installa près d'un autre couvent : Dayr Qurra.⁵⁵

Il s'agit donc d'une bataille décisive dans la consolidation du pouvoir omeyyade en Iraq, sous le règne de 'Abd al-Malik b. Marwān (685-705).⁵⁶ A l'issue de cette bataille, Ibn al-'Aš'at fut battu et s'enfuit à Siġistān.⁵⁷ Aussi, al-Ḥaġġāġ devint-il le maître incontestable de la ville de Kūfa.

Il est donc probable que cet ouvrage ne relate que des événements historiques qui ne concernent pas directement notre sujet. En outre, *dayr al Ġamāġim* ne renvoie probablement ici, qu'à un toponyme ou comme dit Yāqūt *mawḍi'*.⁵⁸ En effet, il existe une localité près de Kūfa portant ce nom.⁵⁹ C'est la raison pour laquelle il ne figure nulle part comme un ouvrage faisant partie du « genre al-Diyārāt ».

La liste de Yāqūt commence donc par Ibn al-Kalbī. En inscrivant cet auteur dans le *champ générique* d'al-Diyārāt, notre biographe nous invite à poser le problème de l'émergence du premier ouvrage composé dans le genre littéraire : serait-il né au IX^{ème} siècle

⁵² *Al-Fihrist*, op.cit., p105

⁵³ Le plus célèbre commandant militaire sous le règne du calife omeyyade 'Abd al-Malik. (Pour plus de détails, voir A. Dietrich, *EF*², vol.III, art. « al- Ḥadjdjādġ »)

⁵⁴ 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad b. al-'Aš'at. Descendant d'une noble famille originaire du Yémen. Convaincu d'être le plus digne de commander, il contesta l'autorité d'al-Ḥaġġāġ. (Voir L. Veccia VAGLIERI, *EI*₂, vol.III, art. « Ibn al-'Aš'at »).

⁵⁵ D'après al-Iṣbahānī, « ce couvent a été construit, sous le règne d'al-Munḍir b. Mā' al-Samā', par un homme appartenant à la tribu de Laḥm ». (Voir *Kitāb al-Diyārāt*, (Ġ al-'Aṭīyya), Londres, 1991, p. 133; *Mu'ġam mā 'istu'ġim*, éd.Ġamāl al-Ṭalba, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'Ilmiya,1998, p. 201).

⁵⁶ Le cinquième calife de la dynastie omeyyade, voir H. A. R. GIBB, *EF*², art. « 'Abd al-Malik b. Marwān ».

⁵⁷ Pour plus de détails sur cette guerre qui a duré plusieurs années voir *tārīḥ al- ya 'qūbī*, vol. 2 Beyrouth. pp 198 –201 ; Al-Dinawrī *al-'Aḥbār al-ḥawāl*, le Caire, Dār 'Iḥyā' al-Kutub al-'Arabiya, 1960, pp 316-324.

⁵⁸ *M'ġam al-buldān*, Beyrouth, Dār Ṣādir, sd. P. 504

⁵⁹ Voir *EF*², art. « Dayr al-Djamādjim ».

à l'époque d'Ibn al-Kalbī ou faudrait-il attendre la 2^{ème} moitié du X^{ème} siècle comme il est communément admis ?

Il n'en demeure pas moins que Yāqūt inscrit Ibn al-Kalbī dans une lignée générique sans signaler aucune différence entre Šābuštī et Ibn al-Kalbī, réunis dans cette lignée par l'intermédiaire des autres auteurs (al-Ḥālidīyyān, al-Iṣbahānī, al-Sarī al-Raffā', al-Šāmšāfī et Ibn Ramaḍān al-Naḥwī). L'historien biographe arabe met d'habitude l'accent sur le côté diachronique et linéaire : Maître-disciple ; groupe-génération. Il essaie toujours de remonter le plus loin possible dans l'histoire de la discipline ou du genre, de préférence jusqu'à l'âge fondateur. Notre liste traduit ce procédé classique, un genre littéraire ou une discipline doit avoir d'abord ses hommes et ses œuvres : il doit être inscrit dans l'histoire. Une discipline, un genre ou une écriture qui ne présente pas ses hommes et ses œuvres est considérée comme ésotériques, ou du moins laisse planer le soupçon. C'est une manière de baliser le terrain devant le disciple qui doit se contenter dans la plupart des cas de découvrir l'inconnu dans le déjà connu.

Ce groupement de textes spécifiques (sur les couvents) que Yāqūt rassemble pour écrire sur le même sujet constitue en soi ce que Jean-Marie Schaeffer appelle « *la logique pragmatique de la généricité*. »⁶⁰. Pour toutes ces raisons, nous devons prendre en compte la position du notre biographe. Il a, sans doute, une expérience répétée du genre, car ce n'est pas la première fois qu'il traite ce sujet : il lui a consacré une entrée dans son *Mu'ğāma al-buldān*. Cependant, c'est dans *al-Ḥazl*, son dernier ouvrage, qu'il établit de manière univoque un rapport entre Ibn al-Kalbī et Šābuštī. Dans cette généalogie générique, Ibn al-Kalbī, ne fait pas seulement partie d'une tradition, il en est apparemment le père, et ce constat mérite une explication. Nous verrons, au cœur de la thèse, les modes de la présence implicite ou explicite de cet auteur dans les autres livres, ainsi que le rôle qu'il faut assigner à sa contribution dans l'histoire du genre.

⁶⁰ Voici ce qu'il dit à propos de l'ouvrage de Todorov *Introduction à la littérature fantastique* mentionné comme exemple : « *On peut dire que l'Introduction à la littérature fantastique de Todorov est elle-même un des facteurs de la dynamique générique, à savoir une proposition spécifique pour un regroupement textuel spécifique et donc pour un modèle générique spécifique : il s'agit certes ici d'un modèle de lecture, mais on sait que tout modèle de lecture peut être transformé en modèle d'écriture. Cela signifie non pas que la théorie des genres n'a pas d'objet, mais que l'objet est toujours relatif à la théorie, qu'il naît de la rencontre des phénomènes et de notre manière de les aborder.* » *Qu'est ce qu'un genre littéraire ?* Paris, Seuil, 1989, pp.68-69. De la même manière, regrouper un ensemble de textes sous le titre d'al-Diyārāt, constitue une orientation vers l'identification générique.

Ce sont ces considérations historiques et biographiques de ce représentant de *l'institution littéraire* de l'époque qui définissent le champ de notre intervention. Elles donnent à ces ouvrages une temporalité et une *coloration* particulière. Une sorte de « norme esthétique » construite indépendamment de leurs créateurs.⁶¹ Ce sont ces mêmes considérations, émanant d'un lecteur averti, qui motivent ici le choix de nous engager dans un retour à l'époque d'Ibn al-Kalbī. C'est en amont, que nous pensons explorer ce genre littéraire. Il y a environ deux siècles entre Ibn al-Kalbī et al-Šābuštī : une durée raisonnable pour un genre littéraire. C'est un âge qui n'a rien à envier à un autre genre majeur comme celui d'al-Ḥamriyāt (Le bachisme) plus ou moins exténué lui aussi à la fin du X^{ème} siècle⁶².

De ce fait, toute réflexion sur ce genre littéraire devrait porter avant tout, sur les prédécesseurs de Šābuštī. Dans la plupart des études, ces auteurs ne sont évoqués, que par le titre de leurs ouvrages ou par une légère description. Or, c'est là, d'après nous, que se situe le vrai *champ générique* de notre genre. C'est la période que notre examen de ce genre doit explorer et ce quel que soit l'état de notre documentation et quels que soient les résultats auxquels nous pourrions aboutir. Ce travail nous permettrait de mieux comprendre l'émergence de cette écriture littéraire. Un tel retour est susceptible de montrer qu'il y a une catégorie d'ouvrages composés avant l'œuvre de Šābuštī et que ce dernier s'inscrit dans une *tradition générique* incarnée par la liste des ouvrages que nous avons évoquée.

Pour plus de précision et pour cerner davantage l'objet de cette chaîne textuelle fournie par Yāqūt, nous avons adopté comme critère supplémentaire la définition que propose K. Zakharia. Voici comment elle définit le genre al-Diyārāt :

« Il me semble, écrit l'auteure, qu'à partir du moment où l'on considère qu'un genre littéraire se reconnaît à un mode particulier d'organisation interne du texte, autrement dit, à une structure, si un « livre des couvents » se définit comme un ouvrage composé de notices rapportant, en prose émaillée de vers, la manière dont des visiteurs musulmans viennent se distraire et se dissiper dans des couvents

⁶¹ Dans l'analyse moderne des œuvres littéraires, on a pris conscience, avec les travaux de Hans-Robert Jauss, de la nécessité d'intégrer le lecteur comme une donnée opératoire dans la définition et la classification d'une œuvre. Pour Jauss, l'œuvre d'art se définit par « l'intensité de son effet sur un public donné » (*Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, coll. « Tel », 1994, p.53). Ainsi, chaque époque, chaque civilisation reçoit l'œuvre en fonction de ce que l'auteur appelle « l'horizon d'attente ». Le point de vue ici, d'Ibn Ḥallikān et de Yāqūt, montre la nature du « pacte » passé, à l'époque, entre ces textes et le public : Il s'agit d'un groupe de textes ayant des traits communs par leur thématique comme par leur aspect formel.

⁶² Voir Jamel Eddine BENCHEIKH, *EF²*, art. « Khamriyya ». En particulier la partie n° IV : « La Ḥamriyya après 'Abū Nuwās : l'usure d'un discours ».

*chrétiens avec des développements plus ou moins conséquents sur ces visiteurs et leur entourage, la présence de telles notices dans des ouvrages traitant en priorité d'un autre sujet ne saurait en faire « des livres des couvents ».*⁶³

Cette définition découle de son examen de l'œuvre de Šābuštī, que l'on considère comme la forme la plus achevée du genre. Notre tâche se fixera donc comme objectif d'examiner la nature de la filiation *littéraire* qui pourrait exister entre ces ouvrages qui nous sont connus par leurs passages et l'œuvre de Šābuštī. Dans cet examen, la définition de K. Zakharia constitue, pour nous, le critère auquel toute œuvre doit satisfaire si elle veut se laisser cataloguer dans « Kutub al-Diyārāt ». Sans perdre de vue cette définition interne et exclusive, nous essayerons ici et là de la nuancer en prenant plus en compte l'intention des auteurs ainsi que la réception de leurs œuvres.

*« Il est vain, dit Jean-Marie Schaeffer, d'espérer pouvoir déduire causalement les classes génériques à partir d'un principe interne sous-jacent. Même s'il existe une compétence générique, elle ne saurait être que celle des auteurs et des lecteurs ».*⁶⁴

Il est à signaler aussi que notre adhésion à la définition de K. Zakharia ne consiste pas à défendre l'idée d'une identité parfaite de message entre les différents ouvrages de notre champ générique. Dans l'absolu, celle-ci n'existe pas, d'autant plus que nous ne connaissons pas les intentions respectives de leurs auteurs.⁶⁵ Il s'agit pour nous de souligner l'importance de quelques *traits génériques* qui nous permettraient d'inscrire tel ou tel ouvrage dans l'histoire de notre « genre littéraire », et ce, dans sa composante thématique et formelle.

⁶³ *Op.cit*, p.62

⁶⁴ *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?* Le Seuil, 1989 p.74.

⁶⁵ Cela ne signifie pas que nous accordons à la notion du genre littéraire un caractère purement conventionnel allant jusqu'à nier son existence comme le prône Maurice Blanchot. En effet, ce dernier esquisse dans *Le livre à venir* (Paris, Gallimard, 1996, p.272) un plaidoyer pour le bannissement de la notion du genre. « *Un livre, dit-il, n'appartient plus à un genre, tout livre relève de la seule littérature* ». Cette position est extrême dans le sens où elle rejette même l'intérêt épistémologique de la notion du genre.

Objectifs et perspectives :

Nous avons donc ici, une catégorie d'ouvrages qui va d'Ibn al-Kalbī à Šābuštī. Celle-ci est rattachée de façon intrinsèque à une temporalité bien précise, celle qui va du IX^{ème} au X^{ème} siècle. Nous avons aussi, un critère de classification supplémentaire qui repose sur une définition du genre. Cette catégorie d'ouvrages formera en quelque sorte l'ossature ou le plan de notre travail. Ce dernier portera sur ces œuvres et sur leurs auteurs, en inscrivant le tout dans une dynamique historique. Autrement dit, ouvrage par ouvrage et ce d'Ibn al-Kalbī à Šābuštī.

Il est aisé de comprendre maintenant que c'est là que réside la différence entre la démarche K. Šādīr et celle que nous envisageons, ici. Dans la contribution de l'auteure, aucun ouvrage d'al-Diyārāt n'est analysé en soi. Dans la partie consacrée, par exemple, à l'émergence du genre, K. Šādīr évoque le rôle du milieu historique et social de Kūfā, cependant le premier auteur, Ibn al-Kalbī, originaire de cette même ville, n'est pas mentionné. Elle n'attribue aucun rôle à celui qui a rédigé un ouvrage consacré aux couvents chrétiens de la ville voisine Ḥīra. De ce fait, l'émergence du genre porte, chez l'auteure plus sur la naissance de la poésie conventuelle que sur les conditions nécessaires à la naissance d'un premier ouvrage ayant comme thème fédérateur le « dayr ».

L'étude reste muette non seulement à l'endroit d'Ibn al-Kalbī mais d'al-Ḥālidiyyān, d'al-Iṣbahānī, d'al-Sarī al-Raffā' et d'al-Šāmšāṭī. Aucun chapitre, ni même quelques pages ne sont consacrés à l'un de ces auteurs dont les ouvrages successifs forment la chaîne textuelle de notre genre. Même Šābuštī, qui représente le *paradigme* du genre et dont l'ouvrage nous est parvenu, n'est pas analysé. Après une brève présentation, ce dernier est remplacé par un échantillon de poèmes dont certains sont extraits de différents recueils de poésie. Ces poèmes sont classés, par l'ordre alphabétique de leur rime, ce qui rend inopérante toute dynamique historique du genre. Le genre *al-Diyārāt*, nous semble-t-il, est dans les notices de la catégorie des ouvrages que nous avons mentionnés et non dans cet échantillon de *poèmes conventuels* en circulation dans les milieux littéraires, comme l'un des thèmes d'al-Ḥamriyāt. En somme, le genre est dans ces anthologies thématiques que sont « Kutub al-Diyārāt » qui ont tenté, à juste titre, de rendre le genre plus visible et plus indépendant à l'égard d'al-Ḥamriyāt.

De ce fait, beaucoup de questions restent en suspens dans l'étude de K. Šādir : Ces anthologies, ont-elles réussi à donner une identité au genre ? Si c'est le cas, qui est le fondateur de ce genre et comment a-t-il évolué ? Quelle est la tonalité ou la dominante de chaque ouvrage dans cette classe de texte ? A partir de quel moment le genre est-il entré dans une phase de dégradation ou quelle explication pourrions-nous donner à son extinction ?

A toutes ces questions nous n'avons aucune réponse. Or dans l'absolu, l'examen d'un genre, représenté par une classe d'ouvrages déjà identifiée, est à ce prix. L'absence d'un tel examen dans les limites de la temporalité dictée par cette classe d'ouvrage, a fait dire à K. Šādir, que le genre a duré jusqu'au XI^{ème} siècle. Sans mentionner un seul ouvrage, après celui de Šābuštī, elle affirme même que le genre ne s'est arrêté qu'au XII^{ème} siècle.⁶⁶

Cependant, peut-on donner une réponse à toutes ces questions devant un déficit documentaire criant ? Certes nous ne pouvons que regretter que les ouvrages des prédécesseurs de Šābuštī n'aient pas survécu. Néanmoins cette thèse se propose d'endosser le risque de le combler par des recherches bibliographiques restituant des pans ou des parties significatifs du contenu des ouvrages perdus. Ces derniers n'ont pas disparu sans laisser de traces susceptibles de nous donner une idée sur leur tonalité. Notre travail se propose donc de revisiter cette question en essayant d'élargir, dans la mesure du possible, le corpus de notre documentation.

En effet, le bon nombre de passages appartenant sans aucun doute à ces livres a attiré, avant nous, l'attention des chercheurs, au point que certains ont pu prétendre être à même de restituer l'intégralité de l'ouvrage perdu. C'est le cas de Ğalīl al-'Aṭīyya qui entreprend la restitution de l'ouvrage perdu d'al-Iṣbahānī sous le titre de *Kitāb al-Diyārāt* (*Le livre des couvents*)⁶⁷. Nous n'avons pas cette prétention ici. Néanmoins, cette tentative est un exemple qui montre que nous sommes devant un corpus dispersé mais important.

La présentation critique de nos sources de seconde main, au début des différents chapitres consacrés à ces auteurs, montre comment nous avons tenté de combler les lacunes de cette documentation en traquant les nombreux passages appartenant à ces ouvrages perdus

⁶⁶ 'Aṭar Ši'r al-Diyārāt fī al-nitāġ al-'adabī al-'abbāsī, op.cit, p.146.

⁶⁷ Al-Iṣbahānī, *al-Diyārāt*, Londres, Chipre, Dār al-Rayyis, 1991. Voir dans le chapitre consacré à al-Iṣbahānī les réserves que nous avons formulées sur ce genre d'entreprise. Ce dernier sera mentionné dans notre travail avec le nom de l'éditeur -compilateur, « Ğalīl al-'Aṭīyya », entre parenthèses.

dont le nom de l'auteur est, souvent, mentionné. Ils se présentent sous forme de notices ou d'unités de rédaction dont chacune porte comme titre le nom d'un couvent et le nom de l'auteur de la notice complète ou incomplète. Ils sont donc, plus ou moins, faciles à repérer dans les livres de seconde main. Le genre a connu heureusement, après Šābuštī, une phase de conservation, celle des anthologies littéraires et celle des historiens-géographes comme al-Bakrī, Yāqut, al-'Umarī et d'autres.⁶⁸ Ces derniers nous ont fourni à propos des ouvrages perdus de précieux renseignements. Sans les ouvrages de ces auteurs, caractérisés par une boulimie encyclopédique et sans un travail de recoupement, de comparaison et de reconstitution, le travail que nous menons ici serait impossible.

Il en résulte que, hormis Šābuštī, les autres ouvrages ne subsistent dans notre travail que par leurs passages cités dans de multiples livres de seconde main. Ce corpus dispersé est à même, nous l'espérons, de répondre à la grande interrogation de notre thèse : s'agit-il d'un genre littéraire ?

Nous sommes conscients que les auteurs de ces multiples sources n'ont pas recopié « Kutub al-Diyārāt » avec une grande passivité. Nous ne prétendons pas qu'il s'agit de leur part d'une transposition à l'identique. Cependant, il est à souligner que cette production littéraire se caractérise par une grande hypertextualité. Les mêmes poèmes et les mêmes récits reviennent souvent sans cesse, chez plusieurs auteurs tardifs, ce qui nous a permis de limiter le nombre de méprises ou de « fraudes » littéraires.

C'est un travail d'une autre nature que nous menons en parallèle avec la *notion* du genre. Nous partons du principe que certaines œuvres perdues ont une présence, comme le suggère le récent ouvrage de Judith Schanger.⁶⁹ Certes, *l'entité a existé complète, mais n'existe plus comme telle, et il n'en survit plus que des restes accidentels à recomposer, à interpréter. Ainsi les fragments de poterie détruite qu'on s'applique à reconstituer. Ainsi les fragments des textes antiques perdus, qu'on rassemble à partir de sources diverses. En laissant entrevoir quelques lueurs de l'œuvre dérobée, ces miettes avivent l'espoir, la spéculation et la frustration... Les fragments sont précieux au sens où toute information est*

⁶⁸ Le rapport entre « Kutub al-Diyārāt » et ces ouvrages de seconde main sera discuté dans le chapitre VII de notre travail intitulé : « La géographie comme mémoire du genre ».

⁶⁹ Judith SCHLANGER, *Présence des œuvres perdues*, Paris, Hermann éditeurs, septembre 2010.

*précieuse, surtout si elle est rare....Ce qui a été repéré, nommé, évoqué, cerné est déjà sorti de l'inexistence la plus muette.*⁷⁰

Ainsi, les documents, même partiels, méritent notre attention. Ils peuvent, malgré leur aspect lacunaire, nous apporter un nouvel éclairage. Cependant, nous ne doutons pas que cette documentation reste dans tous les cas incomplète. On découvre encore au fond des bibliothèques des manuscrits. L'ouvrage de la figure de l'encyclopédisme arabe, Yāqūt, *al-Ḥazl*, édité récemment en est un exemple. Il nous a préservé de précieux passages attribués à tous les auteurs d'al-Diyārāt que nous venons de mentionner y compris de nouveaux passages de Šābuštī ne figurant pas dans son ouvrage pourtant édité plusieurs fois depuis 1950.

Quant à la méthode, c'est la perspective chronologique qui nous a paru la meilleure voie pour mettre en lumière l'évolution du genre qui se fait jour d'Ibn al-Kalbī à Šābuštī en passant par al-Ḥālidiyyān, al-Iṣbahānī, al-Sarī al-Raffā', al-Šāmšāṭī et Ibn Ramḍān al-Naḥwī. Nous envisageons aborder cette évolution à l'image de l'histoire de la science que nous évoquerons à travers le concept de *paradigme*. Nous montrerons que le genre a connu, chez ces auteurs, une genèse, une ascension, une apogée, et un déclin. Hormis, cette constante s'inspirant des thèses de Thomas Kuhn,⁷¹ nous n'avons pas privilégié une méthode ou une théorie au détriment d'une autre.

En effet, depuis la fin du structuralisme, de nouvelles théories, de nouveaux concepts, de nouveaux travaux voient encore le jour dont le but est de briser justement l'emprise des grands paradigmes unifiants.⁷² Face à la diversité des contributions au champ théorique des

⁷⁰ *Ibid.*, p.185.

⁷¹ *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, 1983 L'auteur prône l'idée qu'un *paradigme* s'institue, se développe et donne des *résultats* quant à l'*interprétation* des problèmes qu'il se pose. Ce qui marque, pendant un certain temps, un progrès scientifique. Cependant, suite à cette phase d'ascension, la *science normale* en question se heurte à de *nouvelles anomalies* (problèmes) qui demeurent inexplicables dans le *cadre son paradigme*. En devenant *cumulatives*, elles contribuent à saper les *fondements* du paradigme dominant. Celui-ci se voit progressivement désarçonné par cette incapacité de *résolution* et par des *nouvelles visions en émergence*. C'est alors que s'ouvre une *transition* dont le caractère demeure momentanément *trouble* tant que le *nouveau paradigme* (la nouvelle vision) ne propose pas une grille de lecture féconde et capable d'interpréter les *anomalies* de l'*ancien*. En appliquant cette *méthodologie* sur notre genre, nous montrerons que lui aussi est passé par les mêmes étapes : émergence, normalisation, phase cumulative, apparition d'anomalies, extinction, etc.

⁷² Sur ce renouveau intellectuel, nous trouvons un panorama des nouveaux courants dans la recherche en sciences humaines, in François DOSSE, *L'empire du sens. L'humanisation des sciences humaines*, éd. La découverte, 1995.

sciences humaines, il faut, nous semble-t-il, combiner une pluralité de protocoles associant l'induction, la déduction voire l'imagination pour s'approcher de toute réalité. De ce fait, nous avons associé notre démarche à une pensée de la proximité avec l'objet car l'accès à son intimité est à ce prix.

Ainsi, par pragmatisme méthodologique, nous n'avons pas choisi de démarche *globalisante*, nous avons opté à chaque fois pour la méthode, la notion ou le concept capable de lire au mieux tel ou tel aspect de notre thèse. De la sociologie de Norbert Elias qui analyse l'évolution des mœurs de la société, comme un processus de longue durée avec des moments d'accélération, de stagnation et de régression⁷³ à celle de l'*Habitus* de Bourdieu.⁷⁴ C'est dans ce cadre théorique, que nous avons, d'ailleurs, abordé quelques aspects de « *l'habitude de boire dans le couvent* ». Dans cette ouverture sociologique, les travaux de Patrick Pharo⁷⁵ sur le *lien social* et le rapport à autrui nous ont été également utiles. Cette diversité d'approches nous a permis de saisir le Chrétien de l'époque entre le *compliment* des « Kutub al-Diyārāt » et l'*humiliation* sociale du pacte de la « *ḍimma* ».

Ce travail historique et sociologique était parfois nécessaire, car il forme les *abords immédiats* de ces ouvrages. Il nous montre que ces derniers ont un *dehors* et un *dedans*. Ce décryptage nous permet également de mesurer, à l'aune de cette réalité complexe, le traitement littéraire que ces livres ont réservé au *dayr* qui remplissait d'autres fonctions spirituelles et sociales. Mais, il ne s'agit nullement, pour nous, de rétablir par le biais de ces éléments de la réalité, une quelconque vérité historique. Nous avons cherché seulement à rendre compréhensible ces textes littéraires. Sans tomber dans le « pourquoi marxiste », notre but est de montrer que ce genre littéraire se caractérise par l'abondance, plus ou moins visible, d'apports extérieurs (religieux, sociaux, culturels, économiques) qui président à sa genèse, comme à son développement et à son déclin. En somme, nous avons fait, parfois, de l'étude du contexte historique et social un préalable à celle des textes qui en expriment les antagonismes, les compromis, les accommodements et en fin de compte le vécu des hommes⁷⁶.

⁷³ *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973 ; *La société de cour*, Flammarion-Champs, 1985.

⁷⁴ *La distinction Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979. ; *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

⁷⁵ *Phénoménologie du lien social. Sens et légitimité*, Paris, L'Harmattan, 1992.

⁷⁶ Sur l'aspect théorique de notre démarche concernant l'œuvre dans son contexte, voir Dominique MAINGUENAU, *Le contexte de l'œuvre littéraire, Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod, 1993. L'ouvrage

En ce qui concerne le genre littéraire, nous nous sommes intéressés à l'ensemble des travaux du XXe siècle réaffirmant l'importance de *la notion du genre*, après une période de disgrâce, dans les études littéraires. Ces travaux reformulent même sa définition, nous pensons en particulier à des auteurs comme G. Genette⁷⁷, H. R. Jauss⁷⁸, Jean Marie Schaeffer,⁷⁹ D. Combe,⁸⁰ ainsi que l'ouvrage collectif de R. Baroni et M. Macé qui regroupe un ensemble de travaux visant à intégrer la dimension pragmatique de la notion du genre.⁸¹ Notre démarche est conforme également à cet intérêt porté aux genres aujourd'hui qui est avant tout d'ordre pragmatique, comme le souligne R. Baroni :

Le sens du genre est devenu pragmatique : le genre est dès lors qu'il sert à quelque chose, pour quelqu'un; et ce « lire comme », est également un « lire pour ». On use des genres pour valoriser ou dévaloriser une œuvre, pour la classer dans une librairie ou dans une bibliothèque intérieure, pour la porter en soi-même sans l'avoir lu, pour prescrire des règles d'écriture ou élaborer un guide de lecture ; un guide pas toujours fiable, d'ailleurs, puisqu'il peut tout aussi bien nous conduire à des impasses, imprévues ou stratégiquement ourdies par l'auteur..⁸²

A ce cadre théorique, nous avons ajouté le travail des spécialistes de l'analyse du discours, discipline dans laquelle *la notion de genre* joue un rôle central, tels que Dominique Maingueneau⁸³ et Jean-Michel Adam.⁸⁴

Toutes ces réflexions et ces multiples postes d'observation qui vont de la restitution des œuvres évanouies à *la notion du genre* montrent que le *genre al-Diyārāt* nécessite des

souligne l'importance de la relation de dépendance, dans la création littéraire, entre l'œuvre et une totalité plus vaste qui est le contexte socio-historique.

⁷⁷ *Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil, 1979 ; « des genres et des œuvres », in *Figure V*, Paris, Seuil, 2002, p. 39-133.

⁷⁸ « Littérature médiévale et théorie des genres », trad. Eliane KAUFHOLTZ, in *théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986.

⁷⁹ *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Seuil, 1989.

⁸⁰ *Les genres littéraires*, Paris, Nathan, 1992.

⁸¹ *Le savoir des genres*, Rennes, PUR, 2006.

⁸² *Ibid.*, p.9.

⁸³ *Le discours littéraire*, Paris, Armand Colin, 2004 ; « Modes de généricité et compétence générique », in R. BARONI et M. MACÉ, *Le savoir des genres*, op.cit, p. 57-71.

⁸⁴ *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan, 1999.

recherches de natures différentes. Nous avons constaté au cours de notre travail qu'il n'est identifiable qu'en l'accompagnant dans ses multiples manifestations sans prétendre le définir une bonne fois pour toutes. Fuyant, il exprime une sorte de dissidence à notre connaissance qui se veut catégorique, catégoriale et abstraite. En se déroband, il assure sa liberté et son autonomie. Paradoxalement, c'est justement cette capacité à fuir notre rationnel qui rend, dans notre cas, *le genre al-Diyārāt* avec ses paradoxes et ses anomalies, digne d'un intérêt scientifique.

